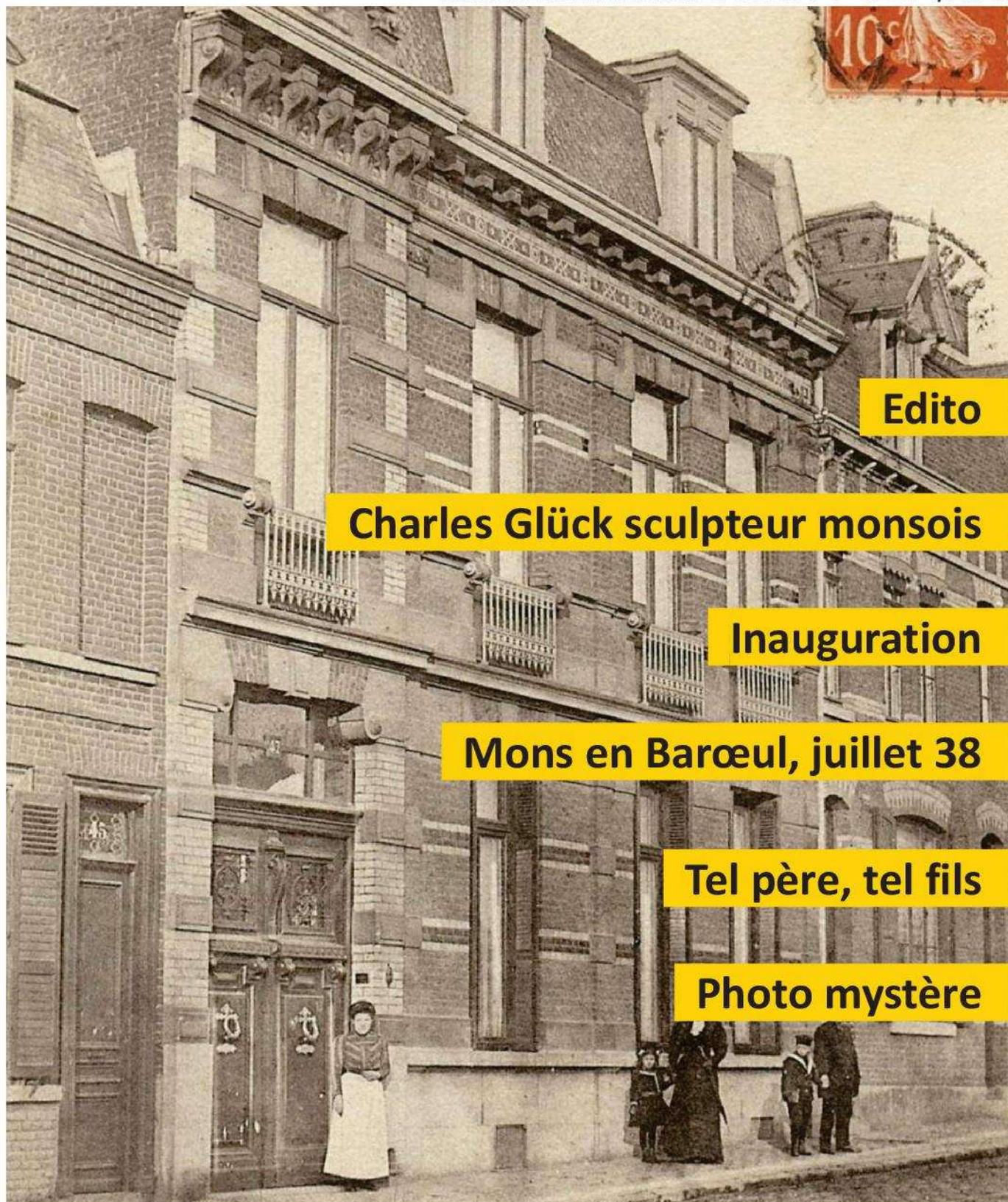




Lettres trimestrielles n°73 et 74 - 3 et 4/2020



**Edito**

**Charles Glück sculpteur monsois**

**Inauguration**

**Mons en Barœul, juillet 38**

**Tel père, tel fils**

**Photo mystère**

\* Correspondance : Association Historique de Mons en Barœul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barœul ou : [infos@histo-mons.fr](mailto:infos@histo-mons.fr)

\* Accueil au local sur rendez-vous par courriel [infos@histo-mons.fr](mailto:infos@histo-mons.fr)

\* Site internet : [www.histo-mons.fr](http://www.histo-mons.fr) - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160



# Edito

## Histo-Mons

C'est un numéro double. Avec l'épidémie, nous avons dû décaler plusieurs manifestations, notamment notre A.G, l'inauguration de la cour Suzanne Jannin, mais aussi la parution de l'Histo-Mons numéro 73. Pour se recaler sur les dates, nous avons décidé de fusionner les numéros 73 et 74. Le numéro 75 devrait paraître en janvier 2021.

### Assemblée Générale 2020

Prévue en avril, un virus nous a obligé de reporter notre A.G. le samedi 19 septembre en début d'après-midi sous un beau soleil, en extérieur dans cette belle cour sud qui changera de nom juste après notre A.G.

Par précaution, pour permettre à chaque adhérent de s'exprimer par le vote, nous vous avons envoyé les rapports moral et financier avec le dernier Histo-Mons et un bulletin de vote numéroté.

Vous avez pu ainsi les voter de même que pour les deux candidatures de renouvellement d'un mandat au Conseil d'Administration.



### Journées Européennes du Patrimoine des 19 et 20 septembre 2020

Malheureusement, cette manifestation a été annulée par le préfet. Nous nous doutions bien qu'il y aurait un risque d'annulation ou des contraintes fortes pour ces deux journées, était prévue une exposition sur le parcours de madame Suzanne Jannin et des infos sur la guerre d'Indochine.

Les visites du Fort qui sont toujours demandées durant ces journées, ont été annulées.

Seul vestige de cette journée, l'article de Michel Leclerc a été exposé.

### Hommage à Mme Suzanne Jannin

Le matin, petite visite au cimetière pour l'Association Française des Femmes Pilotes pour voir la tombe de Mme Jannin.

A 16 heures, nous avons inauguré la cour Suzanne Jannin en présence du maire, des élus de Mons en Barœul, des représentantes de l'Association Française des Femmes Pilotes, des représentants des Anciens Combattants et des membres de l'Association Historique de Mons en Barœul.





Un éloge a été rendu par M. Leclerc et par Christine Debouzy présidente de l'Association Française des Femmes Pilotes. La plaque commémorative a été dévoilée par M. le maire et la présidente des Femmes Pilotes.



Pour cause de consigne COVID, le pot de l'amitié a été annulé.

L'assemblée a été conviée à une conférence, dans la salle de projection, présentée par Mme Isabelle Guillard, pilote de ligne, suivie du film réalisé par Michel Leclerc, sur la vie de Suzanne Jannin. Ce moment d'émotion fut très apprécié pour la qualité de la conférence et du film d'archives.



## Statuts.

Pour cette A.G. décalée et tenue dans des conditions très particulières, le C.A. avait décidé d'organiser le vote par correspondance.

Le bilan de ce vote a plusieurs aspects positifs, mais aussi quelques difficultés.

Pour le positif : l'envoi des rapports moral et financier avec la convocation nous paraît une bonne chose. Il permet aux adhérents qui ne peuvent se déplacer d'être informés sur notre association.

Autre point positif : il permet à chacun d'exprimer librement son vote, sans être obligé de passer par un pouvoir donné à un autre membre, et donc en quelque sorte, d'abandonner son droit de vote à cette personne .

Troisième point positif : ce système supprime la gestion parfois problématique des pouvoirs.

Point négatif exprimé par plusieurs membres du C.A. : le risque de ne plus attirer de public aux A.G. et d'avoir une A.G. désincarnée.

Il nous reste à réfléchir et combiner les avantages tout en incitant nos membres à assister aux futures A.G. et de garder les liens conviviaux et directs.

L'introduction de la possibilité du vote par correspondance doit donc être adaptée à notre association. Utilisé de manière exceptionnelle ou pas ? Comment ? dans quelles conditions ?... Beaucoup de questions auxquelles nous devons réfléchir avant toute décision de modification des statuts.

Une modification de l'organisation du vote, nécessitera une modification de nos statuts. C'est pourquoi je lance cet appel pour participer à une commission "Statuts et Vote", qui devra après réflexion, faire des propositions de modification ou pas ( [infos@histo-mons.fr](mailto:infos@histo-mons.fr) ).

Pour ma part, je ne ferai pas la promotion d'une "usine à gaz". Je suis persuadé qu'après réflexion, on trouvera une solution simple.

La porte est ouverte, si vous voulez participer à cette réflexion.

Le but est bien sûr de pérenniser notre association dans un monde qui bouge.

## Local dans le fort

Les fissures du Fort et notre local.

Quand vous entrez dans la cour centrale, vous pouviez emprunter un passage à gauche, vers le fossé, ou à droite vers la cour Suzanne Jannin, où est situé notre local.

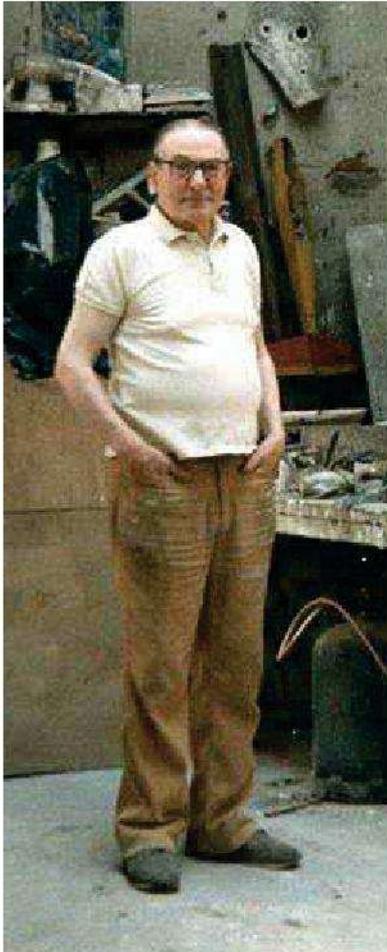
Vous pouviez, mais vous ne pouvez plus. Les deux passages sont condamnés pour des problèmes de fissures qui semblent dangereuses.

Un jeu de clefs nous a été remis, pour nous permettre de nous rendre à notre local, en passant par un couloir intérieur. Mais les portes devront être fermées après notre passage. Autrement dit, on pourra y accéder mais il ne sera pas accessible librement sans ces fameuses clefs.

De ce fait, les permanences sont suspendues. Il nous faudra faire l'accueil sur rendez-vous, au local ou dans un autre lieu.



# Charles Glück sculpteur monsois – partie 1



Charles Antoine Glück est né le 28 mars 1911 à Lille-Fives, 14 rue Berlioz.

Charles est fils de Charles Orphée, *employé de commerce*, né le 25 décembre 1881 à Lille et de Léonie Bertha Lauwers, née le 17 novembre 1883 également à Lille, mariés dans cette même ville le 2 juin 1906. Mobilisé lors du premier conflit mondial, Charles Orphée est blessé au dos par un éclat d'obus le 15 juillet 1916 à Vého, village situé à 15 kilomètres à l'Est de Lunéville dans la Meurthe-et-Moselle.

Charles Antoine épouse le 26 août 1933 à Mons en Barœul, Marcelle Lucienne Bonduelle, *couturière*, née le 9 décembre 1909 à Lille, 86 rue de Port, domiciliée dans la commune, rue Carnot, 2 impasse Hallel.

Le couple s'installe à Mons en Barœul, 2 rue Alexandre Deleamar. Elève de l'Académie des Beaux-Arts de Lille, Charles Antoine obtient cette même année, le 1<sup>er</sup> prix de sculpture supérieure, pour un buste. Celui-ci sera détruit par son épouse qui désirait ne pas conserver d'anciens souvenirs. De ce fait, Charles conservera dans sa poche de pantalon la clef de son atelier ; quiconque avait interdiction d'y pénétrer...

Charles, sculpteur, choisit l'orthographe de ses aïeux Glück pour nom d'artiste. Famille d'origine du bourg d'Ohlunghen, canton d'Haguenau dans le Bas-Rhin.

Rare photographie de Charles Glück.

De 1936 à la déclaration de guerre, le couple habite 6 rue Jean Jaurès à l'étage de l'épicerie tenue par Mme Walgraeve-Magrin.

Durant sa carrière on trouve Charles sous plusieurs appellations : sculpteur puis sculpteur-marbrier associé à André Ringot, ces deux périodes de sa carrière alors domiciliées au 28 de la rue de l'Alcazar.

MONUMENTS FUNÉRAIRES  
En tous Genres  
PLAQUES DE MARBRES, etc.

ANDRÉ RINGOT & GLUCK  
SCULPTEURS-MARBRIERS  
28. RUE DE L'ALCAZAR. 28  
LILLE

Avant de vous engager pour l'achat d'un Monument Funéraire, consultez-nous, venez voir nos différents modèles exposés, à des prix les plus réduits.

Nous sommes à votre disposition pour établir tous projets et devis.

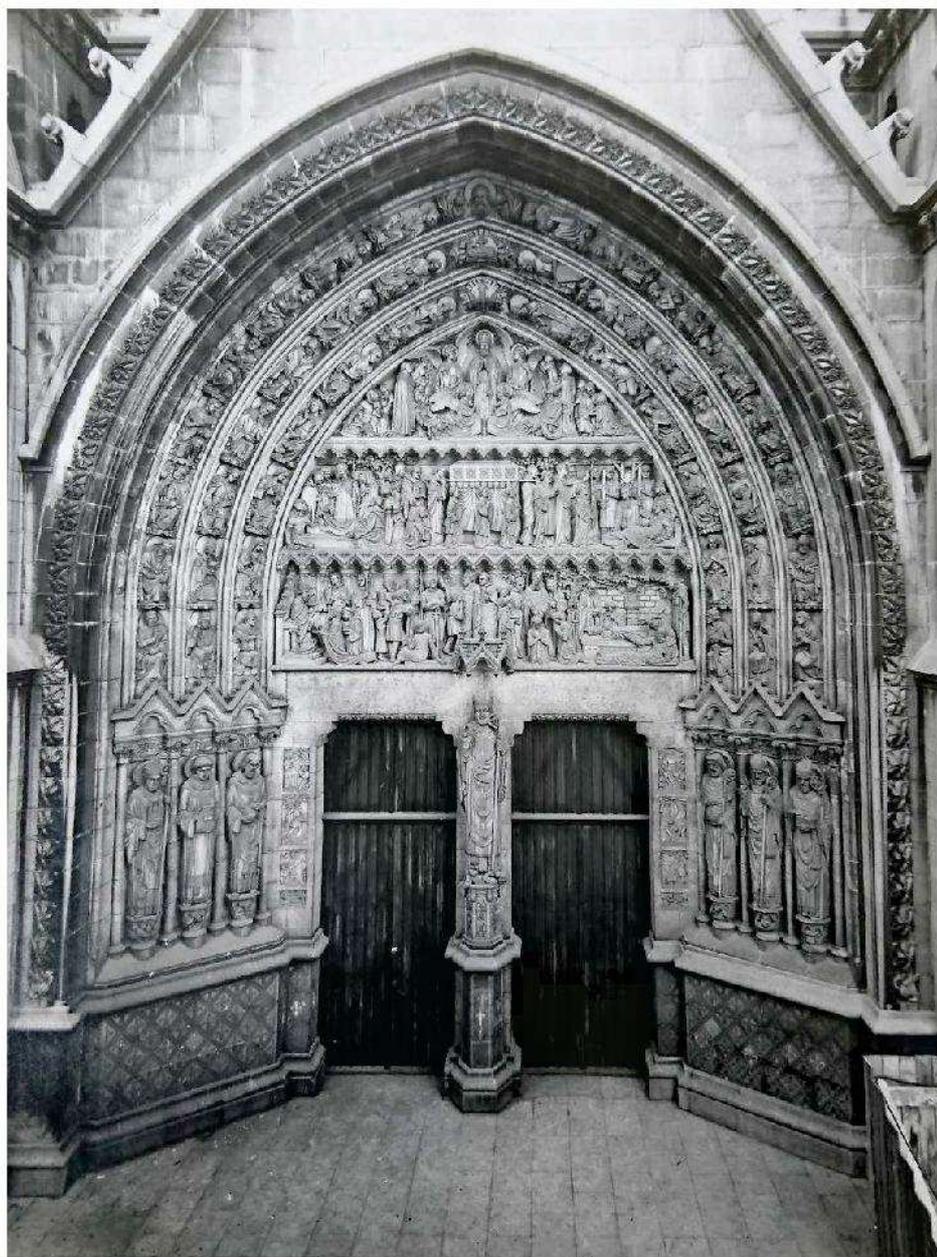
Modèle, pose comprise, depuis 500 Francs.

CHARLES GLUCK  
SCULPTEUR  
1<sup>ER</sup> GRAND PRIX DE LA VILLE DE LILLE

28. RUE DE L'ALCAZAR

LILLE

Selon sa fille Monique, Charles participe avec celui-ci à la réalisation des éléments de sculpture du tympan du Portail dit des Familles, portail Sud consacré à Saint Eubert. Plus précisément les éléments commandés par le Comité Directeur pour la construction de la cathédrale de Lille portaient sur les ébrasements droit et gauche représentant des évangélistes locaux.



Une maquette avait été validée par l'Architecte Louis Cordonnier. Les travaux d'exécution des voatures étaient dévolus à plusieurs artistes reconnus dont Fernand et Marie-Madeleine Weerts autres sculpteurs notoires dont l'atelier était à Mons en Barœul.

Le bras Nord et le portail sont inaugurés le 23 octobre 1938.

Charles Glück s'est ensuite associé à Maurice Ringot pour de gros chantiers mais la collaboration fut de courte durée.

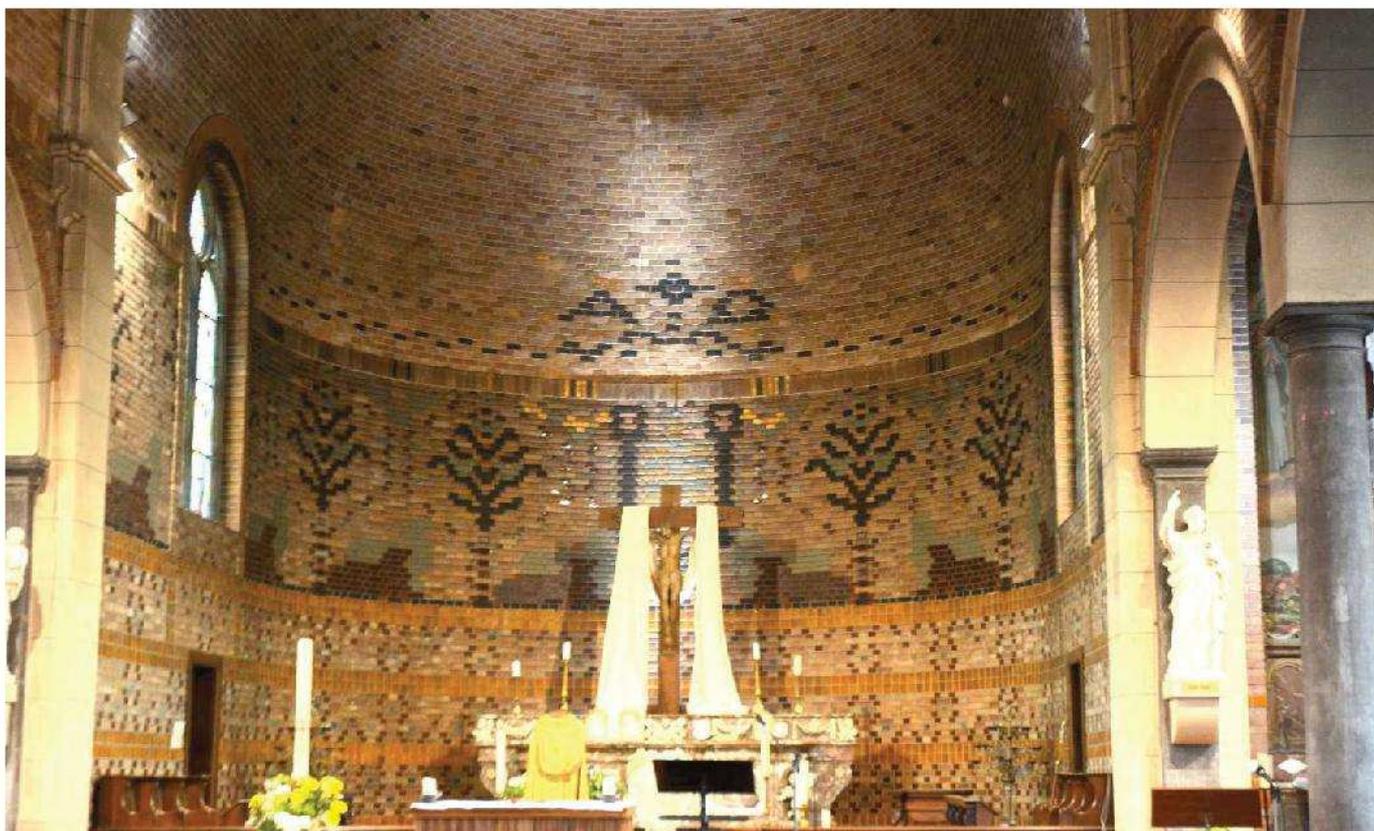
Pierre Descamps qui fut plus tard son associé était plus particulièrement chargé de la partie commerciale.

Portail dit de Saint Eubert.  
Cathédrale de Lille.  
Fonds Archives Diocésaines de Lille.

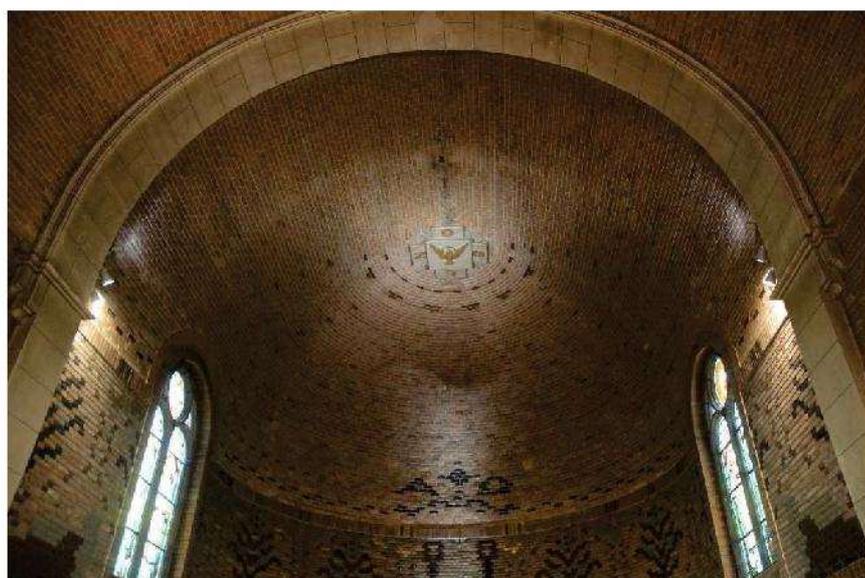
### **Eglise Saint Pierre à Mons en Barœul – 1931**

A la suite d'une population devenue plus nombreuse, dès la fin du siècle, il s'est avéré qu'un agrandissement de l'église principale de la ville devint nécessaire. Les travaux qui consistaient dans la prolongation de la nef en reculant le chœur et les chapelles, furent confiés aux architectes monsois, Gustave Gruson et Gaston Brodelle en 1931 et 1932.

Charles Glück dirigea la mise en place du décor de briques vernissées de ce nouveau chœur, éléments de couleur saumon provenant des Ets Formaintraux et Delassus de Desvres (il serait probable qu'il l'ait conçu) : « Saint Pierre sous une croix, encadré par Alpha et Omega, les clés entre les paires de pattes des brebis, séparées par des arbres ».



Photographie ancienne du chœur de l'église Saint-Pierre avec son maître-autel en marbre du XVI<sup>e</sup> siècle.



Cul-de-four également recouvert de briques vernissées avec la représentation du Saint-Esprit.

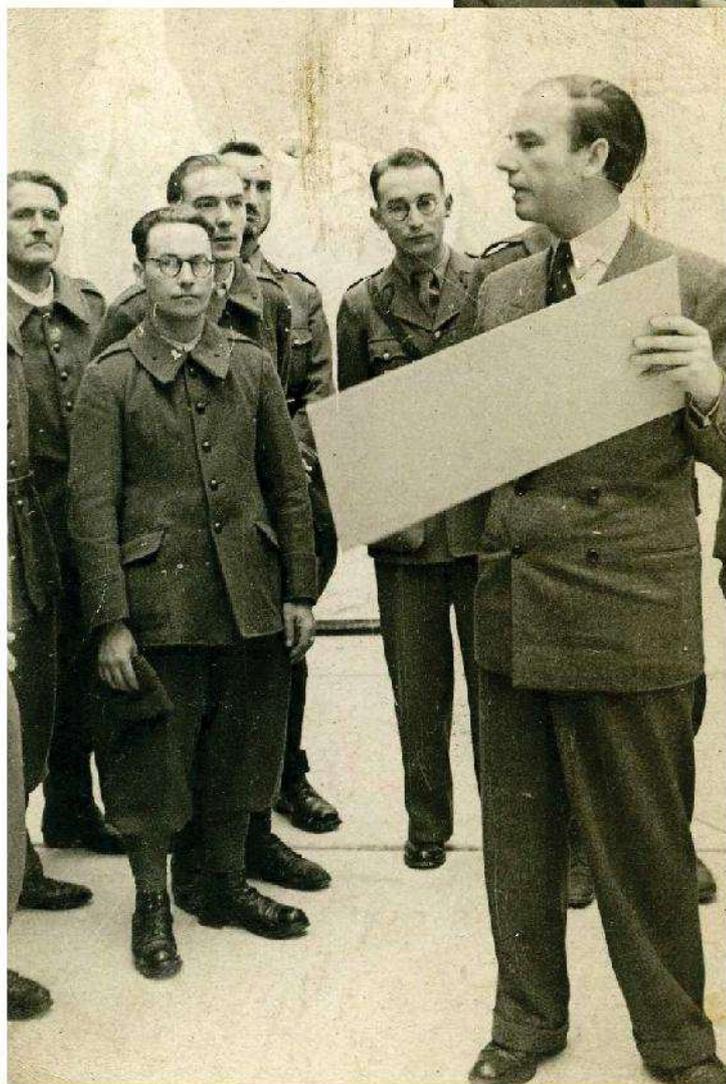
### **Mobilisé puis prisonnier en 1942**

Charles, est mobilisé comme 2<sup>e</sup> classe au 406<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie. Il est fait prisonnier puis conduit au stalag III A de Luckenwalde dans le Brandebourg. Repéré pour ses qualités artistiques, il accompagne ensuite d'autres travailleurs forcés français et italiens à Berlin, dans les ateliers de sculpture d'Arno Breker.

Celui-ci est artiste officiel sous le régime nazi et sculpteur attitré d'Hitler pour lequel il fournit des statues monumentales, notamment pour encadrer l'entrée de la Nouvelle Chancellerie et le stade pour les Jeux Olympiques de 1936. Professeur d'arts plastiques, il anime plusieurs ateliers intégrant des prisonniers, où les conditions de travail sont particulièrement dures, surtout à cause de la brutalité de Walter Hoffman, chef des ateliers et nazi convaincu.

Aucune donnée connue n'est conservée sur les travaux réalisés par ces différents prisonniers et par Charles Glück en particulier durant cette période.

Ci-contre Charles Glück (3<sup>e</sup> depuis la gauche) et les autres prisonniers français dans l'atelier avec Arno Breker (à remarquer le buste de Jean Marais de profil.)



Arno Breker aurait sauvé des camps de concentration, Pablo Picasso marqué comme communiste (dont il épousa l'un des modèles) ainsi que d'autres artistes et écrivains français, qu'il avait connus lors de son séjour à Paris avant-guerre de 1926 à 1932, comme élève d'Aristide Maillol.

Après la guerre, il ne fut pas inquiété. Il dut simplement s'acquitter d'une amende de 100 Deutsche Mark. Il refusa d'émettre des regrets car pour lui, un artiste n'avait rien à voir avec la politique. Son travail pour le III<sup>ème</sup> Reich, n'aurait pas été, par conviction ou idéologie mais par opportunisme et mégalomanie.

Il mourut le 13 février 1991 à 90 ans. Les œuvres gigantesques de son atelier parisien, furent vendues aux enchères au mètre.

Charles Glück (3<sup>e</sup> depuis la gauche)

## Retour au pays

En 1946, la famille Glück reste domiciliée rue Jean Jaurès mais déménage au numéro 68.

Les Français éprouvés par les horreurs et années troublées de guerre, sentent alors le besoin de concrétiser leur reconnaissance d'être sortis indemnes, par des monuments et des statues.

Ainsi, dans la continuité des travaux engagés avant-guerre, Charles Glück va participer à la réalisation des sculptures de plusieurs calvaires et chapelles à travers la région.

## La Chapelle d'Armentières, Mémorial du Pont Bertin - 1945

Un comité de Chapellois organise une collecte pour ériger un calvaire dans l'espoir d'une protection divine sur la commune et ses absents. Il est inauguré le 18 août 1945 par Mgr Flipo, à une cinquantaine de mètres de la mairie.

Sur un terrain offert par Auguste Lepan, cultivateur, l'architecte roubaisien Henri Hache-Debuisne est chargé du chantier. Georges Deblacquer entrepreneur et Georges Cazeaux, marbrier, tous deux habitants de la commune se chargent de sa réalisation. Georges Borrewater (1885/1961) sculpteur à La Madeleine et professeur à l'École des Beaux-Arts, concède le travail à Charles Glück.



Un mur de briques du pays de 6 mètres de haut symbolise la « Maison France » par sa solidité, malgré la guerre. Y est adossée une croix de 2.90 mètres portant un christ mort coiffé d'une couronne d'épines, la tête reposant sur l'épaule droite, la bouche entrouverte et les paupières closes. Les clous enfoncés dans les poignets, laissent apparaître les mains durcies par le travail manuel, largement épanouies en geste d'offrande et de sacrifice.

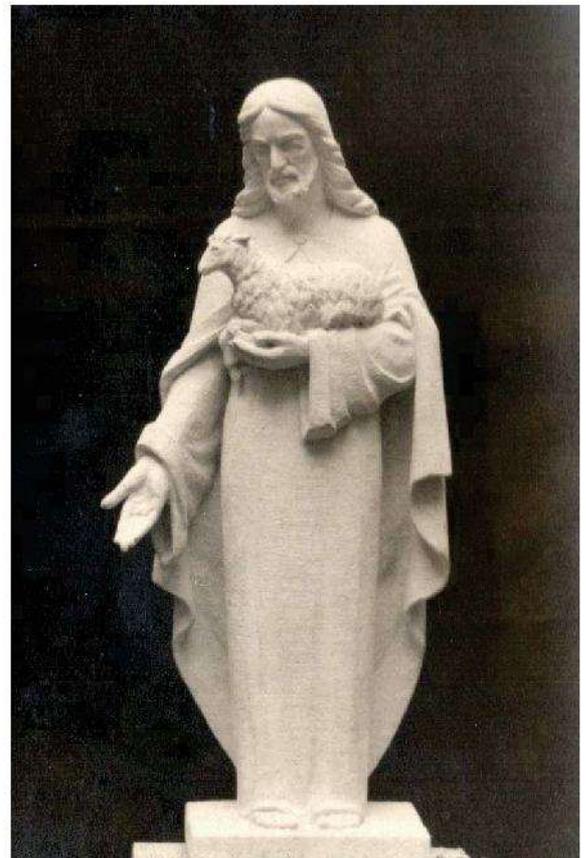
De chaque côté de la croix, Marie sa mère et Jean l'Évangéliste, son ami, sont en pleurs. Entre eux, une inscription dédie le monument aux combattants, prisonniers et déportés, inscription inaugurée à leur retour.

Dessous, un autel, constitué d'une table de pierre supporte 2 colonnes. De chaque côté du bloc central, une courte galerie horizontale vient donner de l'élan au monument, comme les ailes d'un oiseau le portent dans l'air.

L'édifice fut orienté de façon à être vu de toutes les directions.

## Eglise de Soullès (Manche)

Cette statue du Bon Pasteur a été offerte au curé de la paroisse, ami de Charles Glück en 1943. Elle est placée dans une niche au-dessus du portail.



## Chapelle « Notre Dame de la Paix » rue de Paris à Mons en Baroeul - 1951

Elle a été construite selon le vœu des riverains qui avaient promis de dédier un oratoire à Marie, s'ils échappaient aux bombardements intenses qui pilonnaient la voie ferrée et ses alentours.

C'est grâce à une souscription à l'initiative de Madame Verhaeghe, que la chapelle est dressée par Pierre Détréz en 1951 avec une « Vierge » sculptée par Charles Glück (ci-contre). Volée par la suite, cette dernière fut remplacée par Notre Dame de Lourdes en 2001.



Photographie ancienne de la chapelle rue de Paris

## Saint Maurice, rue du Faubourg de Roubaix à Lille - 1946

Ce monument fut commandé par la paroisse Saint Maurice des Champs, en reconnaissance, qu'aucun dégât n'ait été déploré à l'église lors des deux dernières guerres mondiales. Il a été construit en 1946 par l'architecte G. Gruson, demeurant rue Désiré Courcot à Mons en Baroeul.

« P Descamps statuaire » est gravé sur l'édifice et le socle. Or d'après les affirmations de Monique Glück épouse Thieffry, fille de Charles, c'est bien son père, l'artiste du Sacré Cœur. Il semblerait que Pierre Descamps, commercial de la société, l'ait vendu à la paroisse en « Saint Maurice », bien que le saint soit représenté habituellement en armure...



A suivre...

texte : Annie Beurenaud et Marc Toutin  
photos : Marc Toutin, Freddy Pourcel

# Inauguration

**A** la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'importante croissance de notre commune nécessite pour la détermination des adresses, une dénomination précise des voies de communication. Lors de la séance du Conseil municipal du 10 août 1896, le Docteur Georges Dumont, *conseiller*, résidant 47 rue de Roubaix à Mons en Barœul, propose 36 nouvelles appellations de rues. C'est ainsi que dans l'ancien hameau du petit Lannoy (*quartier de la Chapelle d'Elocques*), le nom de « nouvelle rue Delcroix » prend celui de « rue des Sarts ».

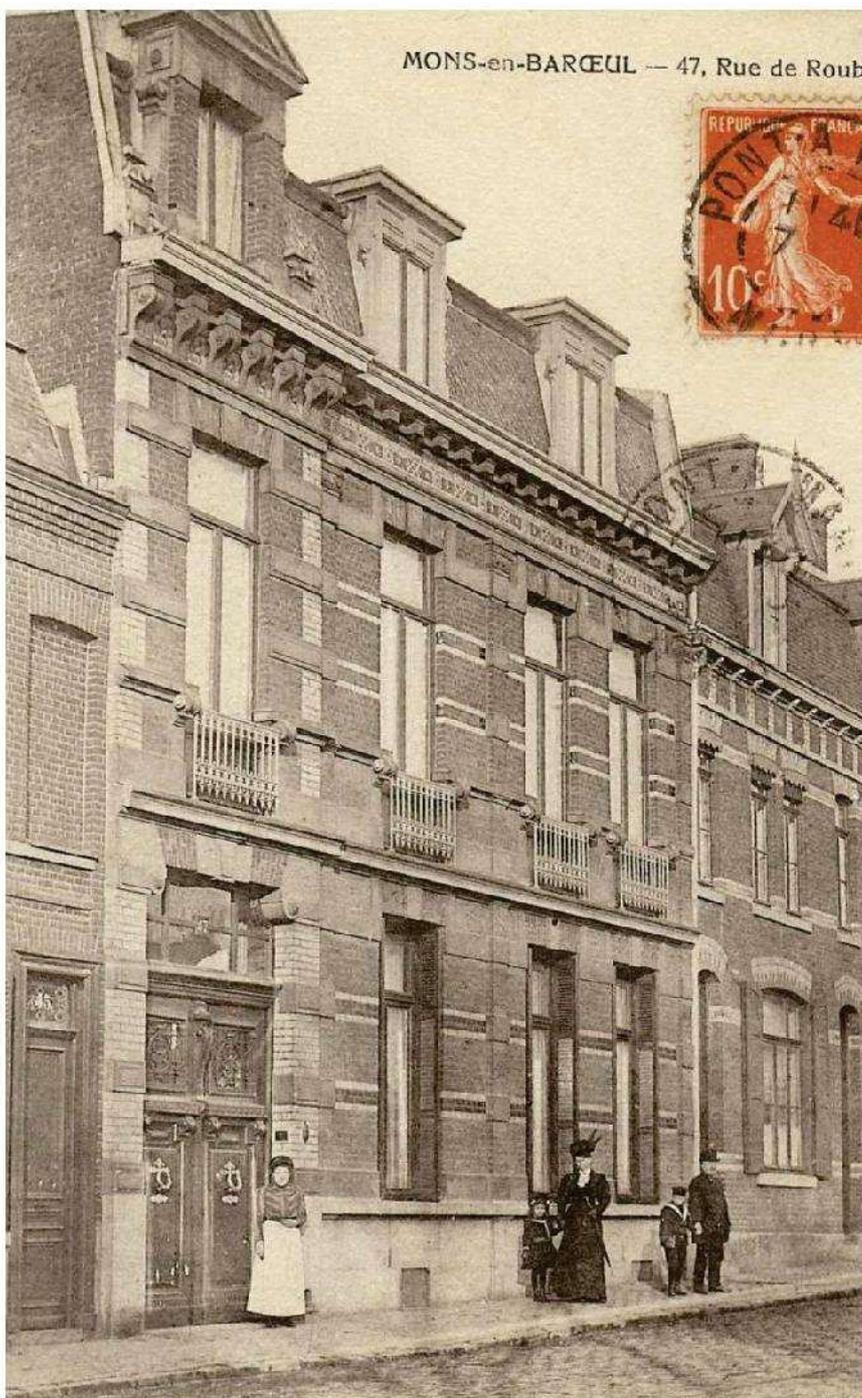
Ce médecin est né en 1863 au 5 rue de Paris à Lille (*filis de Romuald, marchand de nouveautés et Marie-Synthe Decarpigny*). En 1887, il réside au 11 rue de La Louvière.

**E**n 1896, Georges habite avec ses parents dans la maison ci-contre. Il épousera en 1899 à Wambaix (59) Louise Delacourt native et fille de cultivateurs de ce petit village. Ils auront des enfants nés à Mons : Georges Romuald (1900) et Marie (1903) qui se mariera en 1924 dans notre commune avec Noël Rogeau, patron brasseur au 216 rue Pierre Legrand à Lille-Fives.

Sur cette photo de 1911 on voit le couple et les enfants, ainsi que la servante Aline Larivière, née en 1883 à Denain (*père tailleur d'habits*).

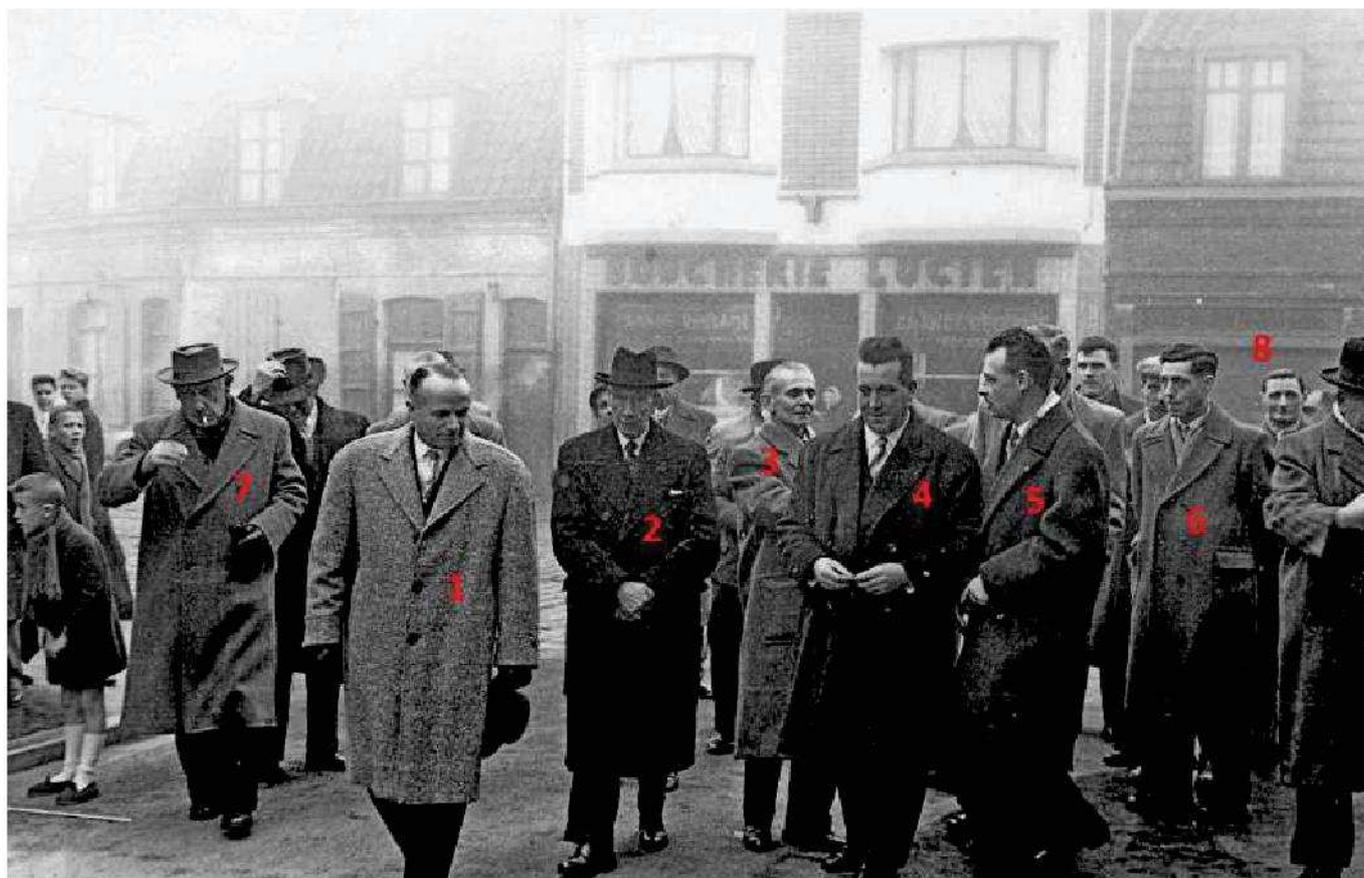
**A**u cours de la Grande Guerre, Georges Dumont, Chevalier de la Légion d'honneur, médecin major de 1<sup>re</sup> classe du Service de Santé du Gouvernement militaire de Paris (*GMP*), décédera d'une congestion cérébrale le 12 mars 1918 au 5 rue Jean-Jacques Rousseau à Paris 1<sup>er</sup>. Il était domicilié à Levallois-Perret. Son corps sera ramené dans notre commune et déposé dans le caveau familial. Son épouse Louise Delacourt, décédée à Compiègne le 24 avril 1978 (*âgée de 106 ans*) le rejoindra, ainsi que sa fille Marie décédée en 2002 (*âgée de 99 ans*). Le monument est encore présent et se trouve face au jardin du souvenir.

**Le nom de DUMONT Georges est inscrit sur notre monument aux morts.**



Lors d'une délibération du Conseil municipal monsois le 28 septembre 1962, le Maire expose le problème d'une rue et une avenue portant le nom « des Sarts ». Lesquelles éloignées entre elles, ne sont plus situées dans le lotissement désigné sous la même appellation. D'autre part, une voie nouvelle a été aménagée dans le lotissement réalisé sur l'ancien stade Jules Lemaire (*l'entrée principale se trouvait avenue Virnot*). Le lotisseur s'en remet à l'Administration municipale pour la dénommer. Pour faciliter leurs relations, les riverains demandent à connaître le nom qui lui sera donné.

Afin de faire cesser la confusion entre les deux premières voies et répondre au désir des riverains de la voie nouvelle, la Commission d'administration générale propose les désignations suivantes : rue des Sarts renommée rue Pascal et avenue des Sarts en avenue du maréchal Foch. Ci-dessous l'inauguration de la rue Pascal (ancienne rue des Sarts). Le départ du cortège se situe au niveau de la rue Victor Hugo.



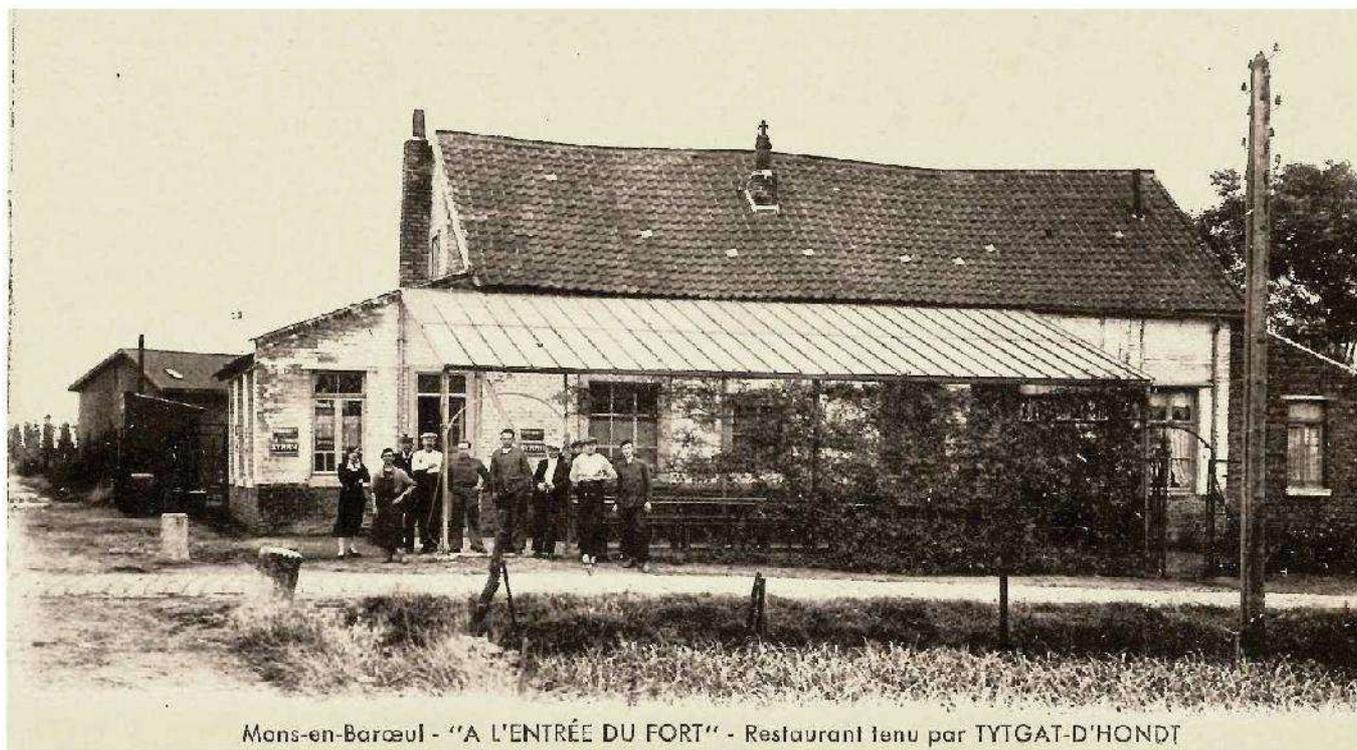
On y voit le Maire Félix Peltier en 1. Les Adjoints : Lucien Devos 2 – Jean Caloin 3 (*épicier au 4 rue Victor Hugo*) – Paul Desmoutier 4 – Henri Poncheele 7. Le Conseiller Lucien Vankovenberghe 6. Le sous-chef municipal de bureau Jean Lesurque 5. Raymond Verfaillie 8, habitant de la rue des Sarts (*né rue du Becquerel en janvier 1915, sa mère tenait le cabaret « Au Savoyard »*).

Aux angles de la rue il y avait 2 cabarets. A gauche « *Le Petit Château* » tenu par Elodie Duthilleul, épouse du maçon Charles Demuynck. A droite, celui de Raymonde Flament, veuve de Raymond Devos (*décédé à Lille le 25 août 1957*), café anciennement « *Chez Camille* » qui était tenu par Marie Fruit. Au fond on aperçoit la boucherie de Lucien Scrève qui se situait sur Lille-Fives au 178 rue de Lannoy, quartier de la chapelle d'Elocques.

Texte Francis Cabaux, collaboration Annie Beaurenaud et Monique Chabeau  
Archives : municipales, départementales, ville de Paris, Ministère des Armées

Mise en page AHM

# Mons en Barœul, juillet 38



Mons-en-Barœul - "A L'ENTRÉE DU FORT" - Restaurant tenu par TYTGAT-D'HONDT

Carte postale envoyée depuis le Fort de Mons en Barœul.



## Reconnaissez-vous ces personnes

Le 15 ou 19 juillet 38

Ma chère Maman,

J'ai quitté Douai à 14h. pour Lille. De Lille je suis allé au fort de Mons-en-Barœul. C'est là que je vais rester pour une quinzaine de jours. Nous sommes 5 de Douai et demain il doit en venir 3 d'un autre régiment. Au fort c'est très calme, très peu de soldats : une quinzaine environ qui ont l'air heureux comme des princes. Pas de discipline, une très grande liberté. Entrée libre et sortie également le long de la journée. Près du fort un café, assez bien, où l'on peut passer son temps et boire à sa guise. Le travail, je ne le connais pas encore, il faut attendre demain. C'est la campagne, la vraie campagne et mon séjour ressemblera plutôt à des vacances qu'à la vie militaire et ses vicissitudes.

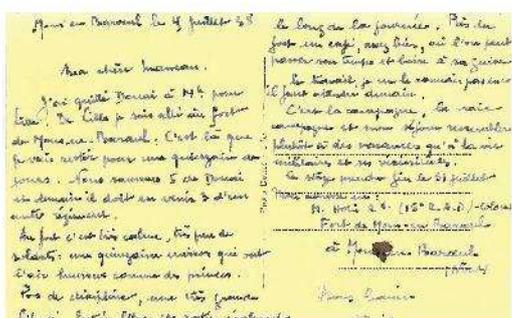
Ce stage prendra fin le 31 juillet.

Mon adresse est :

M. Holin R<sup>d</sup>. (15<sup>e</sup> R.A.D.) – Colombo

Fort de Mons-en-Barœul

A Mons-en-Barœul (Nord) Bons baisers



## Tel père, tel fils

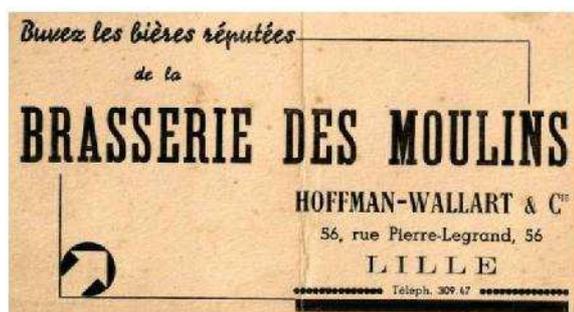
Le 29 septembre 2020, à 5 jours de ses 100 ans, Emile Eugène Olivier, retraité typographe-metteur en page de la Voix du Nord, décède dans notre commune. Entré à la SFIO lors du Front populaire en 1936, il deviendra plus tard Secrétaire Général du Syndicat du Livre Métropole Nord, Conseiller des Prud'hommes de Lille et Conseiller municipal monsois de 1983 à 1989. Pour l'ensemble de ses engagements il sera décoré au titre de Chevalier de l'Ordre national du Mérite. Veuf de Gisèle Caulier, il s'était marié en 1944 et s'installe au 38 rue des Prévoyants. Le couple habite quelques temps à La Madeleine et revient à Mons en faisant construire, en 1958, une maison au 304 rue du général d Gaulle.



Il était le fils d'Emile Maurice (1899-1970) et Augusta Eugénie Patout (1895-1961), nés et décédés à Lille. **Son père fût pour lui un exemple :**

1916 : la guerre fait rage, l'ennemi qui a besoin de main-d'œuvre, va réquisitionner des adolescents pour suivre leurs troupes afin d'exécuter des travaux sur les champs de bataille (ex. ramasser les cadavres). Emile Maurice Olivier (17 ans) refuse, enrôlé de force il fera partie des brassards rouges jusqu'à la fin des hostilités. Au repli de l'ennemi en 1918, il doit suivre les Allemands et se retrouve à Anvers. Juste avant l'Armistice, il assiste à une révolte des soldats contre leurs officiers, profitant de ce mouvement et avec ses camarades il s'éclipse pour rentrer chez lui.

1919 : il s'engage pour 3 ans et rejoint le 2<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, ce qui lui permettra d'obtenir un logement de fonction à la Porte de Roubaix. Le 1<sup>er</sup> décembre il se marie à Lille avec Augusta. Bon gymnaste il intègre le bataillon de Joinville, suit le peloton et devient sergent en 1920. Sollicité à « rempiler » il refuse pour charge de famille (*filis Emile et Roger*), mais surtout n'a pas l'intention de se retrouver au Maroc pour la guerre du RIF, de ce fait Il doit quitter son logement militaire et vient habiter au 8 rue Nouvelle (*Victor Lelièvre*) à Mons en Barœul. Il rachète la clientèle de Sénaeme à Marcq-en-Barœul et s'installe comme marchand de lait ambulancier. Tous les matins à 2 h, il part avec sa carriole hippomobile pour s'approvisionner dans des fermes du Mélantois (*Bourghelles, Tressin...*). La vente s'effectue à Saint-Maurice-des-Champs dans le secteur du Grand Séminaire et Rouges-Barres.

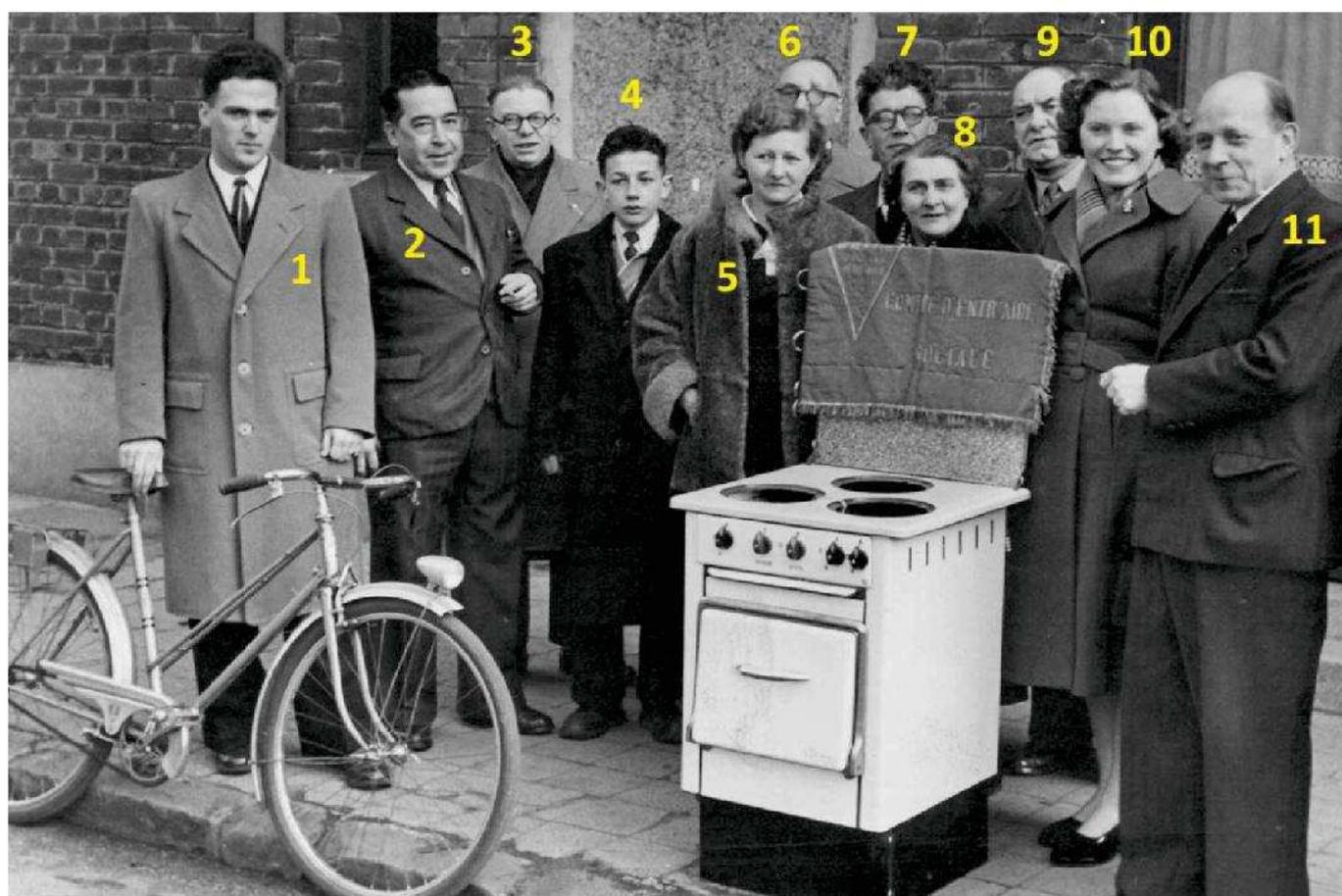


1925 : il s'investit dans l'activité sociale à Mons en devenant membre de l'Amicale laïque des écoles Rollin-Sévigné et adhère à la section Victor Lelièvre du parti socialiste (SFIO). En 1930, Fernand Menet et son épouse, cabaretiers « A la ferme Louis XIV » à l'angle des rues de Lannoy et des Montagnards à Lille-Fives, veulent céder leur fonds de commerce; les murs appartenant à la brasserie des MOULINS (*ci-contre*). Agés, ils souhaitent se retirer à la

campagne dans le Mélantois non sans avoir trouvé un travail pour leur fils. Ils en parlent à leur ami Emile Maurice qui les informe de son souhait d'arrêter la vente ambulante. Les couples se mettent d'accord et c'est ainsi qu'en juillet 1931 les époux Olivier s'installent au débit de boissons. Très commerçant, Emile ira jusqu'à conduire le camion du charbonnier Bapaume au 14 rue des Montagnards, celui-ci n'ayant pas le permis. En 1933, Emile sera élu trésorier du syndicat des cafetiers dont le Siège se situe boulevard Victor Hugo à Lille.

**R**appelé sous les drapeaux en mars 1940 à Lamballe (*Côtes-d'Armor*), il est affecté dans la région des Flandres-Maritimes pour construire des blockhaus. Fait prisonnier en juin à Loon-Plage, il part pour l'Autriche à Kaiserstenbrück au Stalag XVII A et y restera 18 mois. Pour raison de santé la Croix-Rouge l'emmène en Suisse, puis le dirige sur Perpignan à l'hôpital Joffre, convalescent il sera libéré et rentrera chez lui. Très vite, il rejoint le groupe de résistants Van Wolput à Lille.

**A**près la libération de Lille le 2 septembre 1944, le Commissaire régional de la République Francis Louis Closon met en place des délégations municipales ; à Mons en Barœul Marcel Poissonnier est nommé Président en remplacement du maire Emile De Gœdt. Mai 1945 des élections communales sont organisées, un certain mécontentement se fait sentir en raison de l'absence de nombreux prisonniers qui ne sont pas encore revenus des camps de l'Europe de l'Est. A l'issue du vote, Emile Olivier devient Conseiller municipal et en 1947 occupe le poste d'Adjoint du Maire Marcel Poissonnier. Son inscription sur la liste électorale était valide car encore propriétaire dans la rue Nouvelle. Toujours aussi motivé il avait repris ses activités à l'Amicale mixte Rollin-Sévigné, ex. : fêtes, tombolas, distribution de vivres pour les déshérités de plus de 60 ans et concours de bac, avec le nombre 421 on gagnait 2 œufs et avec 5 on en avait un décoré par une peinture d'un artiste local...



*Photo avec les gros lots d'une tombola :* 1) ? 2) Fauck 3) Raymond Lavallez 4) Léon Fauquez 5) ? 6) Julien Facon 7) Aimé Bocquet, *cabaretier* 8) Pauline Delannoy, *épouse du 3* 9) Emile Duchesne 10) ? 11) Emile Maurice Olivier

Emile Maurice sera élu à la Commission administrative de l'Amicale en octobre 1944, puis Président en décembre 1950. Sur les traces de son père, Emile Eugène y adhèrera avec son épouse Gisèle Caulier en juillet 1945 et deviendra membre de la Commission en mars 1947.

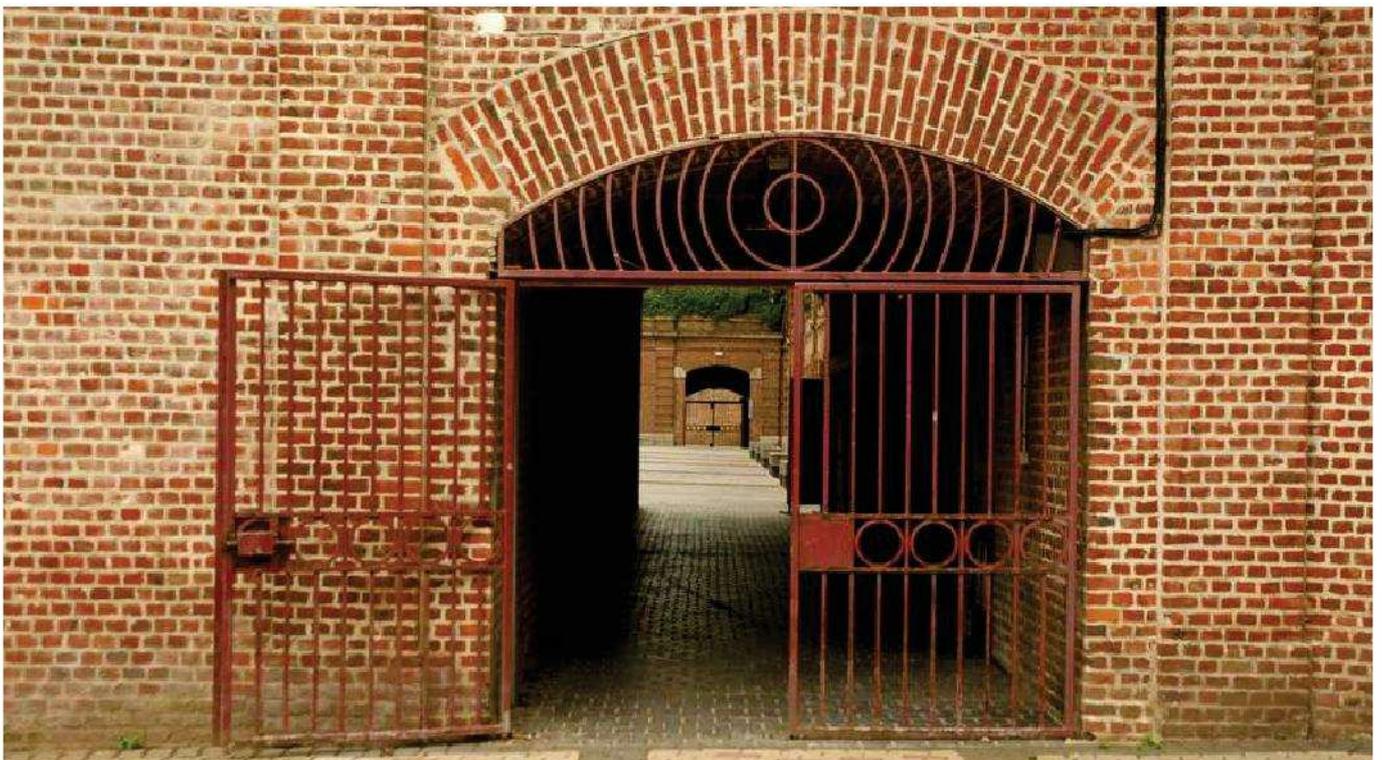
*Texte Francis Clabaux, collaboration Annie Beurenaud et Monique Chabeau  
Témoignage Emile Eugène Olivier. Archives départementales et municipales  
Mise en page AHMB*

## Photo mystère



MONS-EN-BAROEU

Photo prise en 1916. Trouvez le lieu qu'elle représente.



Le Fort : Passage sous couverts en 2009